



Les Horloges végétales

Christian Froissart
Membre titulaire

Communication du jeudi 6 février 2014
à 18 h
au Muséum d'histoire naturelle



La légende de Perséphone séjournant aux enfers une moitié de l'an n'est plus crédible : du déclin de la rose de Noël (*Helleborus niger*) à l'éclosion de la perce-neige (*Galanthus nivalis*) Hadès n'y trouverait pas son compte, et aussi, depuis que les technologies ont conféré l'ubiquité aux humains, tous savent que, quand Perséphone délaisse Borée, c'est pour batifoler avec Notos.

S'il ne s'agit-là que d'un mythe, alors quelles horloges mystérieuses rythment le monde végétal pour que, des frimas polaires jusqu'aux moiteurs tropicales, depuis les mangroves saumâtres aux sommets enneigés, dans l'aridité des déserts comme dans la fange des marais, chaque espèce naisse, aime et enfante, génération après génération, au moment le plus propice à sa perpétuation ?

Incités par les Cassandre climatologues, les laboratoires de phyto biologie du monde entier s'acharnent à découvrir les agents protéiques qui adapteront ces horloges aux latitudes auxquelles les espèces vivrières devraient être déplacées. En dépit de ces efforts et de publications contradictoires, le mystère du « Florigène » (hypothétique hormone de la floraison), mis en évidence il y a plus de 80 ans, persiste en grande partie.